



Philippe Cauvin et Alain Duchêne

**Uderzo. L'intégrale 1941-1951**

HORS COLLECTION, 2012

417 pages

ISBN 978-2-258-09392-8

69 €

## UDERZO. L'INTÉGRALE 1941-1951

Alors que va se tenir en octobre 2013 une rétrospective majeure consacrée à Astérix à la BnF, que va sortir un nouvel album d'Astérix, le 33 ou 35ème selon les décomptes, et le premier qui ne sera pas dessiné par Albert Uderzo, c'est l'occasion de revenir sur une somme consacrée à la jeunesse du créateur du petit Gaulois et de son univers. Une somme, un pavé de 417 pages d'un très large format, un monument de recherches et d'édition d'œuvres souvent oubliées, méconnues ou inconnues, parfois vues dans des rééditions de qualité inégale, comme *Belloy*, ou régulièrement mentionnées dans les histoires et interviews, mais inaccessibles au lecteur courant, comme *Arys Buck* ou *Clopinard*. L'entreprise doit compter plusieurs volumes (sept ou huit) qui devraient nous mener au moins jusqu'à la naissance d'Astérix dans le journal *Pilote* : une période de concentration d'activité du dessinateur autour de ses succès, disponibles aujourd'hui en albums, et avec, de ce fait, moins d'inédits. Mais nous n'en sommes donc qu'au premier acte ! Les auteurs affirment vouloir publier tout ce qu'Uderzo a sinon dessiné, du moins publié, un défi qui s'apparente au travail de Philippe Goddin dans sa *Chronologie d'une œuvre* consacrée à Hergé (sept volumes parus). Il faut cependant noter que là où Goddin était lié, personnellement et professionnellement, à la Fondation Hergé, avait déjà une longue bibliographie spécialisée, et est publié par Moulinsart, les auteurs ne dépendent pas ici des éditions Albert René. Si Alain Duchêne a déjà publié un livre illustré sur Uderzo (2002), et si Philippe Cauvin, photographe, a beaucoup suivi Uderzo professionnellement, les deux auteurs se caractérisent plus comme des amateurs et passionnés que comme

des spécialistes professionnels du neuvième art, en ce sens qu'ils ne viennent pas de ce milieu. Ce qu'ils présentent, c'est le résultat de vingt-cinq ans de collectage et de recherches croisées, motivées par la passion qui les a fait s'intéresser, en archéologues voire en fétichistes, à la moindre activité d'un dessinateur qu'ils admirent sans limites. Cela donne le ton engagé et passionné de l'ouvrage, cela leur a aussi ouvert l'amitié du dessinateur, qui a gentiment aidé à finaliser cet inventaire de ses jeunes années, dont il n'a que rarement gardé des documents.

L'apport de l'ouvrage, c'est donc la richesse iconographique et la précision des références, ainsi que leur rareté, c'est aussi, à quelques choix discutables près, la remarquable qualité de reproduction des œuvres.

L'ouvrage s'intéresse aux dix premières années professionnelles du jeune Albert, mais s'ouvre sur un chapitre biographique qui offre des photographies des parents d'Uderzo, de son univers d'enfance (maison, école, quartier...) et de sa fratrie : vision concrète d'une famille immigrée italienne installée à Fismes (où naît Albert le 25 avril 1927) puis à Clichy-sous-Bois. Dans cette famille modeste car déclassée, c'est le grand frère Bruno qui déclenche le destin d'Albert, qui dessine comme il respire, en le faisant embaucher en 1940 à treize ans pour un job d'été à la fameuse S.P.E., celle des *Pieds Nickelés*, de *Junior* et *Tarzan*... Finalement engagé pour un an comme coursier et « grouillot », Albert y rencontre un « débutant » âgé mais déjà célèbre, Calvo, dont il doit aller chercher les planches pour l'imprimerie. Il en profite pour observer l'artiste et fréquente de nombreux auteurs. Repéré pour son talent en herbe, il réalise de petits travaux d'illustration dès 1940, et, en 1941, un premier dessin payé et publié, inspiré de la fable « Le corbeau et le renard ».

C'est le début d'une carrière, malgré les réticences du père, mais avec le soutien du frère, Bruno : ce n'est pas



↑  
1941. « Le Corbeau et le renard ». Premier dessin humoristique publié dans l'un des petits journaux édités par la S.P.E. Uderzo a 14 ans



↑ Croquis préparatoire de Clopinard, in Uderzo. *L'Intégrale 1941-1951*, Hors collection.

↓  
« Les 3 gaillardes de Brive n'ont pas séduit le trois-quart », France-Dimanche, n°233 du 11 février 1951



un métier, mais si l'on peut être payé... Les péripéties des années de guerre, déjà connues, voient Uderzo obligé de travailler comme ouvrier luthier, mais l'on découvre ici ses dessins et ses premiers personnages, comme l'ours Fanlapier. Au-delà de l'anecdote, le matériel présenté illustre le tropisme des jeunes dessinateurs vers le dessin animé, comme l'influence majeure et décisive de Disney, bien connue chez Morris, Franquin, Peyo à la même époque. Devenu intervalliste, Uderzo y trouve l'occasion de publier sa première bande dessinée complète, *Flamberge gentilhomme gascon*, dans un fascicule. Ces douze pages parues en octobre 1945 montrent un amour de la courbe, du mouvement et déjà des mises en scène de groupes et de bagarres. En même temps, Uderzo gagne un concours de bande dessinée aux éditions du Chêne, et se voit commander un récit complet de huit planches à l'italienne, comme c'est alors la mode, avec un gros cachet : voici *Clopinard*, personnage maîtrisé dans un récit solide, où l'on voit poindre les gros nez typiques. Uderzo n'a plus une production de débutant, mais de professionnel : rapporté à son âge et sa formation, il est légitime d'évoquer un surdoué du dessin. Uderzo entre dans sa première phase de travail intense, créant une série de strips et d'histoires pour des quotidiens et des agences : la plupart sont inédits pour notre époque, sauf à avoir une collection du journal toulousain *La Démocratie*... Jacky (perroquet), Punch puis Clodo (gamins) avec son oie, Zidor le chasseur se succèdent. Les strips sont restitués nettoyés et mis au format du livre, avec les titrages et les dates de publication précises.

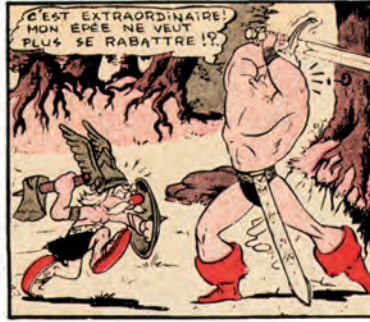
En novembre 1946, le jeune auteur passe un cap en étant recruté par René Detire, rédacteur en chef de l'important magazine OK. Il y crée Arys Buck, sorte de Flash Gordon que l'on peut lire comme l'une des matrices de son œuvre : vêtu d'un seul slip et de bottes, doté d'une musculature trapézoïdale démesurée,

d'un large torse et d'une force herculéenne, il annonce une série de héros costauds dont le Comix du *Grand Fossé* est une résurgence : un style comique et anatomique, un réalisme déformé. Dès le 26 décembre 1946 y apparaît un petit guerrier moustachu au casque ailé, Cascagnace, qui semble être l'ancêtre graphique du petit Astérix. Les femmes sont belles et élancées, et dotées d'un sacré caractère, un peu comme madame Agecanonix plus tard ! Le style d'Uderzo est exubérant et plein de fantaisie, avec une influence américaine évidente, croisée avec des techniques de Calvo notamment : les femmes pourraient sortir d'un cartoon de Tex Avery (31 juillet 1947), et ce même jour le héros soulève une voiture comme Superman à son n°1. Arys a d'ailleurs cédé la place à son fils, Prince Rollin, dans un parallèle troublant avec Prince Valiant et son fils Arn (apparu pourtant deux mois plus tard). Ces échos ou coïncidences ne sont pas explicitées par l'auteur, mais témoignent du bain d'influence dans lequel il crée, autant que de son originalité. Le 29 janvier 1948, Uderzo se met en scène pour présenter son nouveau héros, Belloy l'invulnérable, qui sera encore repris dans *Pilote* ! Encore plus qu'Arys, c'est un Tarzan égaré au Moyen Âge ! On voit s'affiner les décors, les détails, certains visages : le style réaliste d'Uderzo se développe et coexiste ici avec sa veine ronde et fantasque, hyperbolique. Parfois, les auteurs ont reproduit des planches originales, très rares, au lieu des journaux.

En parallèle sont proposés les nombreuses illustrations isolées réalisées pour des nouvelles, et plusieurs séries. *Watoki* est un curieux western parfois sérieuse comme le *Buffalo Bill* de Giffey, autant qu'un ancêtre d'Oumpah-Pah, Brick le fort se comporte en super-héros chez les pirates dans une ambiance presque fantastique, quand Zidore, l'homme-macaque, descend du comique souple de Clopinard. Uderzo joue ainsi parallèlement de styles nettement différents.



↑  
Arys Buck et Cascagnace.  
dans « Arys Buck et son épée  
magique »,  
O.K., n°29 du 2 janvier 1947.



→  
« Belloy l'invulnérable »  
O.K., n°84 du 29 janvier 1948.  
Uderzo se caricature pour la  
première fois



Le service militaire en 1948-1949 brise la carrière du jeune talent, d'autant qu'O.K. disparaît entretemps. Si *Stem Height le cow-boy* avait vécu, les lecteurs auraient découvert d'étonnantes pin-up indiennes stylisées et diablement sexy, mais Uderzo échoue à retrouver un journal. À deux doigts de se reconverter en chauffeur routier, il est embauché par *France Dimanche*, pour des illustrations d'articles et des strips sans bulles, avec de lourds pavés narratifs dans la tradition de l'illustré français. Travail alimentaire sûrement, mais où l'on découvre quelques perles et une vraie griffe réaliste maîtrisée, que l'on retrouvera plus tard dans *Tanguy*. De beaux lavis inédits sont présentés, démontrant la technique d'Uderzo pour valoriser le corps féminin, ainsi de « Les 3 gaillardes de Brive n'ont pas séduit le trois-quarts ». Les travaux pour *France-Soir* en 1950 sont également techniquement contraints par ces structures archaïques, et il illustre des thèmes policiers ou des romans comme *La chambre du haut* de Mildred Davis. « Al Uderzo », c'est ainsi qu'on le connaît maintenant, y est certainement plus proche du *Rip Kirby* d'Alex Raymond et de son réalisme élégant, que de sa souplesse antérieure.

Mais ces bandes courtes gâchent le talent du jeune dessinateur de 23 ans, malgré certains beaux effets que le livre cherche à mettre en valeur à grands coups d'agrandissement. On perd d'ailleurs ici en fidélité (notamment certains textes d'accompagnement) ce que l'on gagne en graphisme. Cette période de vache maigre voit quand même deux vrais très bonnes bandes dessinées : les dix-huit planches de *Superatomic Z*, au scénario attribué à Jean Ollivier, un policier adulte et hard-boiled, avec un art du visage en gros plan, des trognes expressives, une force du trait, que l'on retrouve dans le très étonnant *Captain Marvel Junior*. Réalisé en 1950 en 26 planches pour *Bravo*, cette histoire de super-héros, dérivée d'une célèbre série américaine, offre un scénario vif, dense et aussi fantaisiste que son modèle. Surtout, Uderzo y « tient » remarquablement son héros en collant, et l'on se prend à rêver de ce qu'aurait donné ce talent sur les vrais séries de comics de l'époque. Le « vilain » grotesque, le héros musclé, volant et explosif, s'harmonise bien avec un univers réaliste : c'est un petit bijou de comics, made in France ! L'expérience s'arrête en octobre 1950, peu de temps avant la disparition de l'hebdomadaire.

Cette intégrale tient ainsi largement ses promesses et offre un contenu réellement intéressant et très bien présenté, notamment techniquement. Elle apprend beaucoup sur ce qu'est, à l'époque, l'œuvre et la carrière d'un dessinateur, et sur la genèse du talent d'Uderzo. On y note de nombreux éléments, certains bien connus et d'autres moins évidents, que l'on retrouvera dans les chefs-d'œuvre des années 1960. Une bibliographie qui se veut sans doute exhaustive, très détaillée, complète l'ouvrage. Sans rejoindre tous les superlatifs employés par les auteurs, cette plongée dans la jeunesse d'un auteur montre la création d'un style personnel, fusion d'influences, tout autant que l'évident génie du dessinateur et une créativité indéniable. On dit souvent qu'Uderzo n'a pas fait école, de par sa spécificité, il y a ici des éléments d'explication à cette « unicité » du dessinateur d'Astérix. Contrairement à Hergé, qui devient grand dessinateur chez les Soviétiques, et pas chez les Hanneçons !, le créateur d'Astérix maîtrise déjà son art depuis dix ans. Les curieux et amateurs de bande dessinée trouvent ici de quoi se nourrir, mais ils devront attendre 2014 pour le tome 2.

Olivier Piffault